

ler les Pontifes romains de leur domaine temporel, donné par la Providence pour la défense de leur liberté, elle a visé à atteindre la puissance suprême du Pontificat, espérant ainsi l'éteindre ou en affaiblir l'action. Par conséquent, si par la force des événements, dans des temps aussi troublés et agités, les esprits commencent à être persuadés que la Papauté est un très puissant élément d'ordre social : si quelque voix courageuse s'élève dans les assemblées publiques pour reconnaître cette grande et salubre influence du Pontificat romain : si les princes et les gouvernements émus de sentiments semblables ne dédaignent pas de renouer ou de resserrer avec Lui les liens de concorde et de paix, aussitôt on voit se rallumer les haines et se faire jour les plus injustes accusations contre le Pape, pour lui infliger le blâme et le rendre odieux aux peuples.

Par une indigne calomnie, on le désigne comme un ennemi de cette terre italienne ; de cette terre italienne qui fut l'objet de la prédilection insigne des Pontifes romains, parce qu'elle était prédestinée par Dieu à être leur Siège ; cette terre qui, grâce à eux, a conservé toujours l'unité de la foi et en a reçu de préférence les bienfaits : qui, grâce à eux, a été plus d'une fois sauvée de la fureur des barbares et des dominations ennemies : qui, grâce à eux, a vu s'accroître immensément ces splendides trésors de la science et de l'art, qui ont fait sa gloire et l'envie des autres nations. Et malgré cela, chose incroyable à dire, des fils dégénérés et ingrats portent la haine au point de considérer comme une fortune pour l'Italie les humiliations infligées à la Papauté, et ses gloires comme un malheur. Ah ! Nous le disons avec une profonde émotion et une profonde amertume : on ne saurait bien augurer des destinées d'un peuple catholique dont les espérances de bonheur et de grandeur prétendent se fonder sur la destruction ou la décadence morale du Pontificat.